

Didactique de la traduction face au développement des services de traduction automatique

Daria B. Koroleva

Université d'État de Tomsk, Russie

dariako@yandex.ru

<https://orcid.org/0000-0003-4989-4976>

Reçu le 12-05-2021 / Évalué le 07-09-2021 / Accepté le 15-11-2021

Résumé

La mondialisation du monde et la croissance des contacts interculturels dans tous les domaines de la vie rendent la formation des traducteurs extrêmement importante. En même temps, le développement des services de traduction automatique (TA) bouleverse l'industrie de traduction de manière considérable. De nombreuses recherches sont consacrées à l'analyse de la qualité des traductions effectuées par TA. De même, on trouve un nombre de prospections qui prévoient l'avenir de l'industrie de traduction (parfois sans traducteur humain). Le présent article vise à analyser les incidences des services TA sur la formation des traducteurs. Pour cela, nous établissons d'abord les principes généraux de l'enseignement de traduction, puis présentons les résultats des sondages des étudiants en traduction pour révéler leurs motifs de recours aux services de TA. Finalement, nous réfléchissons à la façon dont les services de TA changent la formation des traducteurs et interfèrent avec les principes de l'enseignement de traduction.

Mots-clés : traduction, interprétation, didactique de la traduction, formation de traducteurs

آموزش ترجمه در مواجهه با توسعه سرویس‌های ترجمه ماشینی

چکیده:

با ظهور پدیده جهانی شدن و رشد ارتباطات بین‌فرهنگی در همه زمینه‌های زندگی، آموزش مترجمان اهمیت بسزائی یافته است. در عین حال، رشد خدمات در ترجمه ماشینی صنعت ترجمه را به طرز چشمگیری متحول کرده است. پژوهش‌های بسیاری در زمینه تجزیه و تحلیل کیفیت ترجمه‌های انجام شده توسط ماشین انجام شده است. به همین ترتیب، چندین پژوهش آینده صنعت ترجمه را گاهی بدون دخالت مترجم انسان پیش‌بینی کرده‌اند.

این مقاله با هدف تجزیه و تحلیل نقش ترجمه ماشینی در آموزش مترجمان نگاه شده است. برای انجام این کار، ابتدا اصول کلی آموزش ترجمه را بیان می‌کنیم، سپس نتایج نظرسنجی‌هایی که نزد دانشجویان رشته مترجمی انجام شده‌اند را ارائه می‌دهیم تا دلایل استفاده آنها از سرویس‌های ترجمه ماشینی را دریابیم. در پایان، چگونگی تغییرات حاصله در تربیت مترجمان با استفاده از ترجمه ماشینی و تداخل آن با اصول آموزش ترجمه را بررسی می‌کنیم.

کلیدواژه‌ها: ترجمه، ترجمه شفاهی، آموزش ترجمه، تربیت مترجم

Teaching translation in the light of development of machine translation services

Abstract

The globalization of the world and the growth of intercultural contacts in all areas of life make the training of translators extremely important. At the same time, the development of machine translation (MT) services is dramatically changing the translation industry. Much research is devoted to analyzing the quality of translations performed by MT services. Likewise, there are a number of surveys that predict the future of the translation industry (sometimes without a human translator). This article aims to analyze the impact of MT services on the training of translators. To do this, we first establish the general principles of teaching translation, then present the results of surveys of translation students to reveal their reasons for using MT services. Finally, we reflect on how machine translation services are changing the training of translators and interfering with the principles of teaching translation.

Keywords: translation, interpretation, translation didactics, translator training

Introduction¹

Dans le cadre de la mondialisation du monde moderne et de la croissance des contacts interculturels dans tous les domaines de l'économie, de la science et de la vie, la formation des traducteurs en tant que maillon du système de communication interculturelle devient extrêmement importante. En conséquence, la didactique appropriée de la traduction devient particulièrement importante. Malgré l'importance d'une formation de traducteurs professionnels, l'enseignement de la traduction est une discipline qui est toujours à la recherche d'une méthodologie. De nombreux chercheurs notent que l'enseignement de la traduction est un domaine scientifique mal étudié (Gémar, 1996 : 497 ; Durieux, 2010 : 5 ; Stern, 2011 : 494 ; Komissarov, 2002 : 323).

Les principes de l'enseignement de la traduction

Après avoir analysé des recherches russes et étrangères ainsi que notre propre expérience en tant qu'enseignante de traduction, nous avons établi les principes suivants de l'enseignement de la traduction :

1. Connaissance des langues de travail comme condition préalable pour futurs traducteurs

L'enseignement des techniques de traduction, et en particulier à l'oral, ne peut avoir lieu que si la langue maternelle est à un bon niveau et si la connaissance

des langues passives est à un tel niveau que les étudiants les comprennent aussi facilement que leur langue maternelle. La traduction ne peut pas être véritablement enseignée si l'on doit faire face aux difficultés liées à une connaissance insuffisante des langues, ce qui limite les possibilités d'expression ou interfère avec la compréhension. Si les connaissances linguistiques des étudiants sont insuffisantes, alors aucune méthodologie ne permettra d'obtenir un bon résultat (Seleskovitch, Lederer 2001 : 165).

2. Préparation obligatoire à la traduction - enseignement de la lecture attentive et travail avec le contexte

Comme le note à juste titre M. Ballard, la méthode d'enseignement de la traduction doit nécessairement inclure la théorie de la lecture et de la création de sens (Ballard, 2011 : 260). Il est impératif d'enseigner aux étudiants comment travailler avec le texte avant la traduction (lecture active). La principale difficulté rencontrée par les étudiants au stade initial de leur éducation est ce que D. Seleskovitch et M. Lederer appellent « le transcodage intempestif » (1989 :140 ; cité de Cormier, 1991 : 86). Il y a de nombreuses raisons à une transition aussi rapide vers le transcodage : le phénomène d'interférence, l'incompréhension d'un passage du texte original, une mauvaise formulation dans le texte de traduction et le fait que les coûts de réflexion pour éviter le transcodage sont trop élevés. L'une des tâches principales de l'enseignant est de bloquer le désir des élèves de sauter immédiatement et sans réfléchir sur le texte source et de remplacer systématiquement les mots de l'original par les mots de la traduction. Ne se rendant pas compte des particularités du fonctionnement des langages et du fait que chacun d'eux appartenait différemment à la réalité extralinguistique, l'étudiant se contente d'un simple échange au niveau du mot (Cormier, 1991 : 85-87; Vreck, 1998 : 48) .

F. Vreck remarque que malgré tous les efforts déployés pour amener les étudiants à comprendre d'abord la signification globale du texte, il faut admettre que beaucoup d'entre eux continuent à s'engager dans le transfert linéaire des mots, sans s'intéresser au contexte et à la connexion du texte avec la réalité extralinguistique. La façon dont les étudiants utilisent les dictionnaires est très révélatrice à cet égard. Même la moindre difficulté linguistique pousse les étudiants à se référer au dictionnaire plutôt qu'à explorer le contexte. Plus encore : recourir à un dictionnaire n'est pas efficace en raison d'une mauvaise lecture du texte. Il est essentiel que les étudiants comprennent qu'un mot rare a une seule signification avec des limites strictes. Et plus le mot est fréquent, plus il est probable qu'il soit ambigu. Ensuite, il est extrêmement important de montrer le rôle du mot environnement

dans la compréhension du sens, des nuances de sens, pour convaincre un traducteur novice que le mot ne peut être perçu et analysé isolément. Pour cela, on peut utiliser des dictionnaires monolingues (F. Vreck, 1998 : 49-50). M. Lederer propose de préparer les étudiants à la traduction grâce à des cours de lecture active. Le but d'une telle leçon est d'enseigner comment travailler avec le texte (avant traduction) de la manière qui devra travailler avec des textes à traduire.

3. La préférence est donnée à la qualité de traductions, pas au nombre

De nombreux éducateurs estiment que la pratique et l'expérience sont les meilleurs moyens d'apprendre. Ce raisonnement a lieu à la condition que l'expérience soit acquise sous la supervision constante de l'enseignant, afin que les étudiants n'acquière pas initialement de mauvaises habitudes ou stratégies dont il sera difficile de se débarrasser plus tard. La pratique effrénée de traductions constantes de semaine en semaine sans système ni structure n'est pas une solution satisfaisante. Il est très important qu'au début de leurs études, tout en acquérant des compétences de base, les étudiants reconnaissent toutes les difficultés auxquelles ils sont confrontés et apprennent les stratégies optimales pour les résoudre ou les éviter. Le but d'un cours de traduction n'est pas de traduire le texte le plus rapidement possible, mais de mettre en évidence les problèmes communs auxquels les étudiants seront sûrement confrontés et de trouver des solutions possibles (Gile, 2005 : 208 ; Wecksteen, 2009 : 71).

4. Authenticité des textes à traduire par opposition à des passages isolés sans contexte

Le principe d'authenticité découle du fait que c'est la seule manière de définir les stratégies que les vrais traducteurs utilisent dans leur travail professionnel. Il serait possible d'écrire des tests spécifiquement pour l'enseignement de la traduction, mais dans ce cas, ils seraient artificiels. Pour préparer les étudiants à une vraie vie professionnelle, il est nécessaire de travailler avec de vrais textes, c'est-à-dire non compilé dans le but d'enseigner la traduction. Si on utilise des textes fabriqués, alors l'exercice ne sera pas traduction, mais linguistique (Durieux, 2010 : 119 ; Baker, 2010 : 432). Aussi, lors de la formation, des situations réelles de traduction, de vrais exercices pratiques doivent être utilisés.

Quant au volume des textes traduits, il y a deux points de vue opposés. Que choisir - de petits passages pour une leçon ou des textes plus complets qui prendront beaucoup de temps ? Bien entendu, un traducteur professionnel travaille rarement avec un texte court de plusieurs centaines de mots. Dans tous les cas, les chercheurs conviennent que, quel que soit le volume, les textes doivent être complets.

Le dernier principe n'est pas facile à suivre car dans de rares cas, les textes courts peuvent avoir une complétude sémantique, mais, bien sûr, il ne faut pas donner aux étudiants des textes de plusieurs dizaines de pages. Il est impossible de travailler avec des textes de ce volume dans de nombreux cas, et indésirable au début de la formation. La traduction de plusieurs textes très longs empêche les étudiants d'acquérir une riche expérience d'apprentissage. Selon K. Déjean Le Féal, il est nécessaire de travailler avec des textes courts afin de pouvoir tout faire en un seul cours, y compris l'édition et la discussion des résultats. Ceci est fait pour que les étudiants apprennent des méthodes de travail adéquates dès les premiers cours (Déjean Le Féal, 1995 : 20 ; Durieux, 2010 : 125). Certains chercheurs (C. Durieux, D. Gile, M. Ballard) suggèrent de donner de grands textes pour que les étudiants puissent voir le contexte, mais n'en traduisent que des extraits. On peut proposer un extrait tout en expliquant le contexte. Cela permet de travailler avec une variété de textes, y compris des extraits de livres. Au stade initial de la formation, on peut donner de courts articles sur des événements actuels. Pour une traduction spécialisée, on peut prendre des extraits de livres scientifiques, d'articles scientifiques. À la fin du semestre ou de l'année, chaque étudiant peut se voir confier une tâche de traduction plus approfondie afin de comprendre ce que signifie travailler sur un grand texte (Gile, 2005 : 202 et 206). M. Ballard propose, dans la mesure du possible, d'introduire des textes longs, de ne traduire que la fin, et le début peut servir de contexte. C. Durieux, estime qu'il est préférable de donner un document complet, même s'il est long, et de parcourir les parties qui ne sont pas destinées à la traduction, afin que la traduction des passages nécessaires s'inscrive dans le contexte général (Ballard, 2011 : 259 ; Durieux, 2010 : 125).

5. Complexité croissante des textes et des exercices

Idéalement, il faut obtenir une augmentation progressive de la complexité des textes. Les débutants traduisent des textes faciles et puis de plus en plus difficiles. Trois directions de complexité croissante peuvent être distinguées : la complexité de l'édition (d'un texte généraliste à un texte spécialisé complexe), la complexité de trouver des informations et de la terminologie, ainsi qu'une combinaison de plusieurs techniques. En ce qui concerne la complexité de la recherche d'informations, il est difficile de déterminer quel domaine de connaissance est «plus difficile» qu'un autre. Les nouvelles technologies peu connues seront jugées difficiles, par exemple les technologies qui viennent d'apparaître et qui sont mal représentées dans les encyclopédies (Durieux, p. 19). K. Déjean Le Féal estime qu'il est nécessaire dès le début d'apprendre aux étudiants à rechercher des informations complémentaires - un aspect important de leur futur métier. Après tout, même la traduction

de textes généraux nécessite des informations supplémentaires. Cependant, une telle recherche d'informations peut devenir incontrôlable ou conduire à une recherche purement terminologique, s'il s'agit d'un domaine totalement inconnu. Les étudiants doivent comprendre qu'une petite recherche d'informations ne suffit pas pour traduire des textes inconnus. Une immersion approfondie dans le sujet est nécessaire afin de mettre pleinement en œuvre une traduction de haute qualité.

D. Gile fait deux observations à cet égard : premièrement, le niveau de spécialisation d'un texte n'est pas toujours associé à la complexité de sa traduction. Parfois, les textes généraux sont difficiles à traduire, et parfois les textes spécialisés sont faciles et bien écrits. Deuxièmement, au stade initial de la formation, on ne peut travailler qu'avec un seul problème. Par exemple, suggérer des textes dont la principale difficulté est la terminologie. Une autre fois, proposer une phrase ambiguë ou incompréhensible dans un petit texte et se concentrer uniquement sur elle. En d'autres termes, le principe de la complexité croissante n'est pas toujours le seul critère de progrès (Déjean Le Féal, 1995 : 20 ; Gile, 2005 : 204).

6. Enseigner des stratégies de traduction, non pas des connaissances

La traduction nécessite des connaissances, des compétences et des capacités spécifiques qui doivent être acquises au cours du processus d'apprentissage (Komissarov, 2002 : 323 ; Gile, 2005 : 66 ; Balacescu, Stefanink, 2009 : 220). V.N. Komissarov souligne que l'objectif de l'enseignement de la traduction n'est pas de faire maîtriser certains schémas de modèles et règles applicables dans toutes les situations, mais d'apprendre une variété de stratégies et de techniques de traduction, la capacité de choisir la méthode optimale dans une situation particulière, pour des textes de différents styles et etc. Les tâches de traduction peuvent être à la fois typiques et individuelles, nécessitant des approches non standards. Le traducteur doit comprendre s'il est possible d'utiliser une méthode de traduction bien connue ou une méthode « occasionnelle » unique (Komissarov, 2002 : 324). La nature de la formation et le développement des automatismes sont également importants (Miram, Gon, 2003 : 73-74). La formation en traduction devrait contribuer au développement des compétences et des capacités de traduction, à la maîtrise des méthodes et stratégies de traduction, à l'accumulation d'expérience dans la traduction de divers textes, à la formation de compétences en traduction - « un système caché de connaissances nécessaires pour traduire » (PACTE 2003, p. 58 ; cité de Kuznik, 2007 : 119).

7. Lutte contre les calques et les techniques de traduction littérale

La première chose à enseigner aux étudiants est qu'il faut traduire le sens, pas les mots. Les étudiants novices en traduction ont tendance à traduire littéralement. Pour que l'étudiant se rende compte que les significations doivent être traduites, il est d'abord nécessaire d'expliquer toutes les méthodes de traduction littérale et équivalente. La lutte contre l'ingérence est également extrêmement importante. Au stade initial de la traduction, les étudiants doivent recevoir certaines instructions avant de se précipiter pour traduire sans réfléchir. Ce travail préliminaire est effectué pendant le cours. Par exemple, on peut organiser un cours comme suit (selon M. Cormier, 1991 : 85-87) : après avoir distribué le texte à traduire, l'enseignant donne les tâches suivantes :

- la lecture attentive du texte original ;
- identifier les passages qui causent de la confusion ;
- discuter;
- identifier les passages nécessitant une reformulation significative dans la langue cible;
- identifier les passages qui offrent une large marge de manœuvre pour la reformulation dans la langue cible.

Telles sont les étapes de base avant de passer à la traduction du texte. Une fois cette méthode maîtrisée, les étudiants pourront le faire seuls.

8. Absence de professionnalisation de la formation

Il y a des positions polaires sur ce point. D'une part, il y a des chercheurs qui pensent que les traducteurs ont besoin de fondements épistémologiques et d'outils méthodologiques pour pouvoir traiter n'importe quel type de texte et dans n'importe quel contexte. En revanche, certains chercheurs jugent la formation générale insuffisante et souhaitent développer des compétences de traduction de haut niveau chez les traducteurs, sacrifiant d'autres aspects de la formation (Guidère, 2008 :114). Par exemple, selon F. Herbulot, il est nécessaire de former non pas des traducteurs spécialisés, mais des traducteurs (Herbulot, 1998 : 381). G. Ho adhère au point de vue opposé. Il estime que la formation des traducteurs doit se concentrer sur la traduction professionnelle, car cela est exigé par le marché du travail et les employeurs. L'objectif principal de la formation des traducteurs est de répondre aux exigences du marché du travail, et non aux intérêts académiques obscurs qui proviennent d'approches déconnectées de la réalité. De telles approches ne peuvent éduquer que les universitaires et les traducteurs qui sont peu susceptibles de trouver un emploi sur le marché de la traduction professionnelle.

Les cours axés sur la traduction professionnelle ne seront pas seulement utiles aux futurs traducteurs, mais donneront également une impulsion à la recherche en traduction et aux enseignants. Dans le marché mondial d'aujourd'hui, les traducteurs professionnels sont l'un des moteurs de la nouvelle économie fondée sur la connaissance (Ho, 2007 : 66-67). À la suite de D. Seleskovitch, M. Lederer et F. Herbulot, nous insistons sur l'absence de spécialisation dans l'enseignement. Les futurs traducteurs devraient recevoir une spécialisation spécifique déjà sur le lieu de travail et ne pas être spécialisés dans un domaine particulier. Comme le souligne J.-C. Gémar, il est naïf de penser qu'un étudiant diplômé aura la compétence professionnelle exigée d'un traducteur expérimenté. Au cours de la formation, on ne peut obtenir qu'un «produit semi-fini», qui sera amélioré au cours de l'activité professionnelle (Gémar, 1996 : 503).

Ainsi, nous avons élaboré les principes méthodologiques de l'enseignement de la traduction. Ensuite, nous allons voir comment les services de traduction automatique influencent ces principes.

Développement des services de traduction automatique et ses incidences

Les services de traduction automatique (TA) ont connu un essor considérable ces dernières années. La qualité des traductions effectuées par ses services ne cesse de s'améliorer à tel point que l'on se demande si la profession traducteur va disparaître dans l'avenir plus ou moins proche. Parmi les services les plus connus on peut nommer DeepL, Google, Bing, Yandex, Baidu, Reverso.

Les recherches consacrées à la qualité des traductions effectuées par TA sont assez nombreuses. Le présent article vise à analyser les incidences des services TA sur la formation des traducteurs.

Mon expérience professionnelle en tant qu'enseignante de la traduction montre que les étudiants de traduction ont largement recours aux services de TA ce qui influence négativement le développement de leur compétence de traduction.

Afin de confirmer l'hypothèse j'ai effectué des questionnaires anonymes parmi mes étudiants en traduction (30 personnes au total) pour comprendre à quelle fréquence les étudiants utilisent ces services et pourquoi. Bien sûr, les résultats ne peuvent pas être complètement valables puisque les apprenants ont tendance à minimiser les résultats sachant que recourir aux services de TA est une pratique désapprouvée.

Les questionnaires ont révélé que 90% des étudiants en traduction interrogés recourent à ces services, 80% le font de manière régulière.

Parmi les raisons de recours aux services de TA les étudiants ont nommé les suivants :

- Désir d'épargner les efforts cognitifs (70%) ;
- Vitesse de traduction (85%);
- Manque de temps (75%)
- Autres (40%) ;

Or, la pratique abusive de TA par les étudiants en traduction viole les principes suivants de la didactique de traduction :

1. Connaissance des langues de travail (possible de traduire un texte via TA sans bien maîtriser la langue).
2. Préparation obligatoire à la traduction - une lecture attentive et travaille avec le contexte (les futurs traducteurs n'apprennent pas à bien lire et analyser le texte se contentant de lecture superficielle).
3. Assimilation des stratégies de traduction, compétence de traduction (les apprenants ne développent pas la compétence de traduction et tous les savoir-faire qu'elle comprend).
4. Lutte contre les calques et les techniques de traduction littérale (au lieu de réfléchir à une bonne formulation dans la langue cible un apprenant ne fait que corriger des variantes toutes prêtes fournies par TA).

On peut très bien voir que l'influence des services de TA par les futurs traducteurs peut être considérée comme négative. Cela est confirmé par mon expérience professionnelle en tant qu'enseignante de la traduction. Les savoir-faire des étudiants qui faisaient leurs études il y a 10 ans étaient supérieurs à ceux des étudiants d'aujourd'hui qui épargnent leurs efforts cognitifs en recourant largement aux TA.

Puisque cet article est notre première tentative d'analyse du phénomène de TA dans la formation des traducteurs, nous ne saurions pas expliquer comment empêcher cette pratique ou comment pouvoir en prédire les conséquences à long terme. Des recherches longitudinales seraient nécessaires à cet effet.

Pour aller plus loin : pistes de réflexion

Le développement de l'Intelligence Artificielle et des services de traduction automatique a certainement bouleversé l'industrie de traduction. Est-ce que la profession de traducteur va disparaître dans un avenir plus ou moins proche ? On ne sait pas. Certainement le métier de traducteur exige de larges connaissances, une approche créative et l'esprit critique - autant de facteurs que l'Intelligence

Artificielle ne maîtrise pas (pour l'instant). Parfois, on avance même l'idée de *traduction hybride* : traduction par l'Intelligence Artificielle, puis révision par un traducteur humain. Mais ce schéma va sans doute bouleverser la formation des traducteurs ainsi que les principes énumérés ci-dessus.

Bibliographie

- Алферова, Д.А. 2010. Модульное обучение переводу научно-технических текстов с использованием информационных технологий: диссертация кандидата педагогических наук: 13.00.02 / Алферова Динара Адлевна; [Место защиты: Рос. ун-т дружбы народов], Москва, 273 с.
- Гавриленко, Н.Н. 2008. Обучение переводу в сфере профессиональной коммуникации: монография. - М.: РУДН, 175 с.
- Комиссаров, В.Н. 2002. Современное переводоведение, М.: Изд-во «ЭТС», 424 с.
- Мирам, Г. Э., Гон, А. 2003. М. Профессиональный перевод: учебное пособие. - К.: Эльга, Ника-центр, 136 с.
- Baker, M. 2010. Linguistics and the training of translators and interpreters. Meaning in translation. Edited by Barbara Lewandowska-Tomaszczyk and Marcel Thelen. Peter Lang GmbH, Frankfurt am Main, p. 427- 436.
- Balacescu, I., Stefanink, B. 2009. Les bases scientifiques d'une approche herméneutique et d'un enseignement de la créativité en traduction // Übersetzung und hermeneutik. Traduction et herméneutique. Bucharest : Zeta books., p. 211-256.
- Ballard, M. 2011. *Opération vérité pour la traduction dans l'enseignement supérieur. De la linguistique à la traductologie. Interpréter/traduire*. Presses universitaires de Septentrion. Villeneuve d'Ascq, p. 253-270.
- Cormier, M. 1991. *La notion de « liberté » dans l'apprentissage de la traduction. La liberté en traduction*. Actes du colloque international tenu à l'E.S.I.T. les 7,8,9 juin 1990. Réunis par Marianne Lederer et Fortunato Israël. Paris, Didier Erudition, p.83-93.
- Déjean Le Féal, K. 1995. *Pédagogie raisonnée de la traduction*. Office des publications officielles des communautés européennes.
- Durieux C. 2010. *Fondement didactique de la traduction technique*. Paris : La maison du dictionnaire.
- Gémar, J.-C. 1996. « Les sept principes cardinaux d'une didactique de la traduction ». *Meta : journal des traducteurs*, vol. 41, № 3, 1996, p. 495-505.
- Gile, D. 2005. *La traduction, la comprendre, l'apprendre*. Presses universitaires de France.
- Guidère, M.2008. *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. Groupe de Boeck.
- Herbulot, F. 1998. *La formation des traducteurs pour l'Europe d'aujourd'hui et de demain. Europe et traduction*. Textes réunis par Michel Ballard. Artois Presses Université. Les presses de l'Université d'Ottawa, p. 371-381.
- Ho, G. 2007. Translator training : admission criteria, training, employability, market and income. Quelles qualifications pour les traducteurs ? Sous la direction de Daniel Gouadec. Paris : La maison du dictionnaire, p. 65-85.
- Kuznik, A.2007. *Les "tâches de traduction" en tant qu'indicateurs de la compétence de traduction dans une approche comportementale. Quelles qualifications pour les traducteurs ?* Sous la direction de Daniel Gouadec. Paris : La maison du dictionnaire, p. 117-132.
- Lederer, M. 1994. *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. Paris : Hachette, Paris.
- Peverati, C. 2009. Professionally oriented translation teaching in a modern-language faculty. An exploratory case-study. Translation research Projects 2. Edited by Anthony Pym and

Alexander Perekrestenko. Intercultural studies group. Universitat Rovira I Virgili/ Tarragona, Spain, p. 173-189.

Lederer, M. 1994. *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. Paris : Hachette.

Peverati, C. 2009. Professionally oriented translation teaching in a modern-language faculty. An exploratory case-study. Translation research Projects 2. Edited by Anthony Pym and Alexander Perekrestenko. Intercultural studies group. Universitat Rovira I Virgili/ Tarragona, Spain, p. 173-189.

Seleskovitch, D., Lederer M., 2001. *Interpréter pour traduire*. Didier Erudition.

Stern, L. 2011. Training interpreters. The Oxford handbook of translation studies Edited by Kirsten Malmkjaer and Kevin Windle. Oxford university press, p. 490-509.

Vreck, F. 1998. *Les préalables de traduction. Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*. Sous la direction de Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke. Presses de l'Université d'Ottawa, p. 49-58.

Wecksteen C. 2009. *Traductologie et optimisation de l'enseignement de traduction. Traductologie et enseignement de la traduction à l'Université*. Études réunies par Michel Ballard. Artois presses université, p. 65-89.

Note

1. Cette recherche a pris sa source dans le cadre de l'École internationale de Traduction (Norouz 1400), organisée par le département de traduction française de l'Université Allameh Tabataba'i, du 27 au 30 mars 2021..